

BILAN DE SANTÉ 2010

RÉSULTATS ESSENTIELS

CHANGEMENT CLIMATIQUE

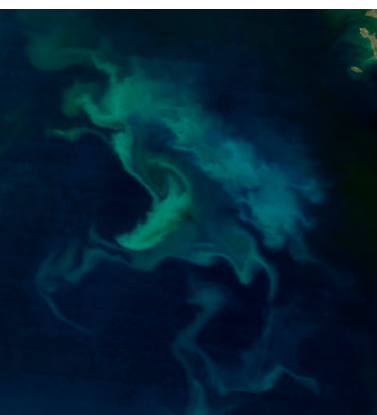


L'acidification des océans et des effets du changement climatique sont avérés, surtout dans les Régions nord OSPAR.

- La température de l'eau de surface a augmenté depuis 1999, en particulier de 1 à 2 °C depuis 1985 en *mer du Nord*.
- Le plancton d'eaux chaudes et certaines espèces de poisson se déplacent vers le nord, impactant potentiellement des écosystèmes entiers.
- Les organismes calcaires seront potentiellement impactés par l'acidification des océans. Les effets se feront sentir à l'échelle de l'écosystème à partir de 2050, peut-être même durant la prochaine décennie en *Arctique*.
- La banquise hivernale arctique a diminué de 2,5% par décennie depuis 1979, réduisant les habitats associés à ce milieu et ouvrant de nouvelles zones océaniques aux activités humaines.
- L'élévation patente du niveau de la mer rend les côtes basses sensibles aux inondations et à l'érosion côtière.

Le QSR recommande que OSPAR coopère au niveau international afin de surveiller les effets du changement climatique et de l'acidification des océans, et permettre le développement de politiques marines qui encouragent l'atténuation du changement climatique et de l'acidification. Ces politiques devront également, si possible, faciliter l'adaptation.

EUTROPHISATION



Les apports de nutriments ont diminué dans l'ensemble, mais l'objectif d'OSPAR, à savoir un milieu marin exempt d'eutrophication, ne sera pas atteint en 2010.

- De grandes zones côtières de la *mer du Nord*, et certains estuaires et baies des *mers celtiques*, de la *Bretagne septentrionale* et du *golfe de Gascogne* sont encore des zones à problème d'eutrophication.
- Les rejets de nutriments dans les zones à problème ont baissé de manière significative, par rapport à 1985, dans le cas du phosphore (jusqu'à 85% de baisse), mais moins dans le cas de l'azote (jusqu'à 50% de baisse).
- L'agriculture contribue pour près des deux tiers des apports aquatiques d'azote parvenant dans les zones à problème de la *mer du Nord* et des *mers celtiques*. Les progrès permettant de contrôler cette source ont été lents.
- Les apports atmosphériques d'azote sont encore élevés et les émissions atmosphériques provenant de la navigation sont en hausse.
- Les écosystèmes peuvent mettre des décennies à réagir à la réduction des rejets de nutriments.

Le QSR recommande de fixer des objectifs de réduction des apports de nutriments dans les zones à problème individuelles et de mettre en œuvre, sans délai, les mesures de réduction existantes.

SUBSTANCES DANGEREUSES



Les teneurs en certaines substances ont baissé mais des problèmes persistent dans de nombreuses zones côtières.

- Il est prévu d'abandonner d'ici 2020 un tiers des 26 produits chimiques prioritaires d'OSPAR. Plus d'efforts sont requis pour approcher l'objectif de cessation des rejets des substances dangereuses.
- On relève encore des effets préjudiciables de l'agent antisalissure tributylétain (TBT) dans quatre des cinq Régions OSPAR, mais ils diminuent partout, grâce à l'interdiction mondiale.
- Dans de nombreuses zones côtières, les niveaux de cadmium, de mercure, de plomb, d'hydrocarbures aromatiques polycycliques (HAP) et de polychlorobiphényles (PCB) sont inacceptables dans le poisson, les mollusques et les sédiments.
- La présence de polluants organiques persistants (POP), tels que les retardateurs de flamme bromés, est étendue et ces substances s'accumulent dans les organismes marins. Leur présence est en partie due au transport atmosphérique.
- Les effets biologiques des substances dangereuses, tels que les troubles endocriniens, ne sont pas bien compris.

Le QSR recommande de poursuivre les réductions à la source, de mieux promouvoir les contrôles mondiaux sur les POP et les émissions de mercure, et d'améliorer les connaissances sur les substances dangereuses et leurs effets biologiques.

SUBSTANCES RADIOACTIVES



Les rejets de radionucléides provenant des installations nucléaires ont diminué et les doses de radiation reçues par l'homme et les organismes marins provenant de cette pollution sont faibles dans toutes les Régions OSPAR.

- Les rejets d'activité β provenant des installations nucléaires ont baissé en moyenne de 38% depuis 1995.
- Les teneurs en substances radioactives dans le milieu marin ont baissé dans les *mers celtiques* et certaines zones de la *mer du Nord*.
- Les rejets de technétium-99 provenant de l'usine de retraitement de Sellafield (Royaume-Uni) ont été réduits de manière radicale.
- L'eau de production provenant de l'extraction pétrolière et gazière offshore représente une source substantielle de rejets d'activité α . Cependant leurs tendances et impacts n'ont pas encore été évalués.

Le QSR recommande de poursuivre les efforts de réduction des rejets radioactifs provenant du secteur nucléaire et de réaliser de nouvelles évaluations des rejets radioactifs et des impacts provenant de l'industrie pétrolière et gazière, afin de déterminer et de mettre en œuvre des mesures de gestion appropriées.

INDUSTRIE PÉTROLIÈRE ET GAZIÈRE OFFSHORE



La pollution causée par la production pétrolière et gazière a diminué mais il est essentiel de poursuivre la surveillance car l'industrie subit des transformations et des développements.

- L'industrie pétrolière et gazière est importante dans la *mer du Nord* et on s'attend à ce qu'elle se développe dans les *eaux arctiques*.
- Les rejets d'hydrocarbures dans l'eau ont baissé en moyenne de 20 % dans la zone OSPAR depuis 2000, la plupart des pays ayant atteint l'objectif OSPAR de réduction de 15 %.
- Le nombre de petits déversements d'hydrocarbures (<1 tonne) a baissé.
- Les rejets de fluides de forage à composante organique ont cessé dans l'ensemble depuis 2005.
- Les impacts environnementaux à proximité de certaines installations ont diminué, mais les preuves sont limitées.

Le QSR recommande d'appliquer une approche basée sur le risque pour la gestion de l'eau de production, d'améliorer l'évaluation environnementale et d'envisager comment appliquer les mesures existantes dans l'Arctique.

PÊCHE



La pêche continue à avoir un impact important sur les écosystèmes marins en dépit d'une meilleure gestion.

- L'exploitation de nombreux stocks continue à dépasser les niveaux durables, tandis qu'il n'est toujours pas possible d'évaluer pleinement un grand nombre de stocks faute de données suffisantes.
- L'épuisement des espèces clés de prédateurs et de proies et les perturbations des chaînes alimentaires sont des effets préoccupants de la pêche sur les écosystèmes. Il faut aborder, sans délai, la question des rejets de poisson.
- Les captures accessoires de poisson non ciblé, d'oiseaux de mer et de mammifères marins dans les Régions II, III et IV d'OSPAR causent des préoccupations.
- La coopération internationale a permis de réduire la pêche illicite, non réglementée et non déclarée dans plusieurs zones.
- Les dégâts causés aux habitats des fonds marins sont importants mais la protection des récifs de coraux d'eau froide des grands fonds s'est améliorée.

Le QSR recommande de coopérer afin de promouvoir une pêche durable et d'améliorer la surveillance et l'évaluation des pêcheries, des captures accessoires et des habitats vulnérables, en particulier dans l'*Atlantique au large* sur lequel les connaissances sont médiocres.

AUTRES USAGES ET IMPACTS DE L'HOMME



Le milieu marin subit de nombreuses pressions et plusieurs d'entre elles augmentent.

- La production d'énergie renouvelable offshore, l'extraction minière, la navigation, la mariculture et le renforcement des défenses côtières exigent de plus en plus d'espace et de ressources marines, en particulier dans la *mer du Nord* et les *mers celtiques*.
- Les impacts environnementaux à grande échelle des activités telles que l'éolien offshore sont incertains.
- Il faudrait mieux comprendre les pressions conjuguées de toutes ces activités qui devraient faire l'objet d'une gestion intégrée, comme c'est déjà le cas dans certains pays OSPAR, tels que la Norvège.
- De nombreuses activités entraînent une augmentation du bruit, des déchets et du nombre des espèces non indigènes, qui affectent le milieu marin. Leurs impacts cumulatifs sur les écosystèmes marins, en particulier ceux du bruit et des déchets, sont encore mal connus.

Le QSR recommande de mettre en œuvre des plans de gestion coordonnés à l'échelle régionale, soutenus par des recherches sur les impacts des diverses activités. Il faut surveiller continuellement les usages existants et nouveaux de la mer et évaluer leurs impacts. Il convient d'appliquer des mesures de gestion, le cas échéant.

BIODIVERSITÉ ET ÉCOSYSTÈMES



Le déclin de la biodiversité est loin de s'arrêter.

- Des espèces sont menacées ou en déclin dans toutes les Régions OSPAR: requins, raies, tortues, oiseaux de mer, baleines, hippocampes, invertébrés et espèces de poisson diadromes et commerciales.
- Les activités humaines, surtout la pêche, menacent la taille et l'état de plusieurs habitats des fonds marins.
- Le changement climatique rendra plus difficile la protection et la conservation de la biodiversité.
- 159 zones marines protégées couvrent 13 % des eaux territoriales mais représentent seulement un peu plus de 1 % de l'ensemble de la zone OSPAR.
- Il convient d'effectuer une meilleure surveillance de la biodiversité marine aussi bien dans l'ensemble de l'environnement que dans les zones protégées.

Le QSR recommande d'étendre le réseau OSPAR de zones marines protégées, en particulier dans les zones clés au large des côtes afin de parvenir à un réseau écologiquement cohérent. Des mesures ciblées permettant d'améliorer la protection des espèces et habitats menacés et/ou en déclin sont nécessaires.